Renovamini Spiritu mentis vestræ.
Renouvelez-vous dans l'esprit de votre vocation.

St Paul. ad Ephesios
4. 23.

Il y a trois états dans le Christianisme: le premier est celui des chrétiens fervents et zélés, dont le cœur embrasé du feu de l'amour divin, et dégagé de toutes les affections terrestres, ne soupire qu'après la rupture de ses liens et après la réunion à son céleste époux. Sa prière, la communion, les croix, le renoncement à sa propre volonté pour suivre celle de son Dieu; voilà ses pratiques chéries; et voilà aussi l'état qui doit être l'objet continuel de nos désirs et de nos efforts.

Le second est l'état des pécheurs qui, aveuglés par leurs passions et entraîné par la triple concupiscence dont nous parle l'Apôtre St Jean, s'attachent à la terre, triste lieu de leur exil, et semblent oublier le Ciel sous lequel ils sont créés. Etat déplorable et que nous devons éviter avec beaucoup de soin.

Mais il en est un troisième, qui, quoique moins apparent, n'en est pas moins dangereux ni moins funeste dans ses conséquences. C'est un amour excessif de nous-mêmes et de nos aises: c'est l'état d'un âme

Il balance entre Dieu et la créature: c'est un épanchement de notre âme aux objets extérieurs; c'est une négligence habituelle des petites choses: voilà le indices de la tiédeur et les traits qui la caractérisent. Chacune de ces marques prises en particulier, ne doit point jeter l'alarme dans notre conscience; mais si toutes ces marques sont réunies dans notre âme, nous avons sujet de craindre pour notre salut. Car du sombre nuage où Dieu se dérobe aux yeux de l'âme tiède, j'entends sortir cet oracle, ou plutôt ce terrible anathème Utinam frigidus esses! c'en est fait, tremblant que j'ai médité ces redoutables paroles. Mais c'est l'esprit St. qui les a prononcées pour notre instruction. C'est Dieu qui parle à l'âme tiède. Utinam frigidus esses! Il eut mieux valu pour toi que tu fusses tombé dans un état de froideur, mais parce que tu es tiède, je commence par te rejeter loin de moi, par le soulèvement que tes procédés excitent à mon cœur. Impie! tu donnes de ces remords! Vous ne serez point étonnés, N.F., que l'usage de cette sentence de l'esprit S. je vienne vous dire, après m'être dit à moi-même ce que dans les premiers chrétiens: Renovamini etc. Renouvelons nous dans l'esprit de notre vocation.

La tiédeur dit le Docteur angélique, est une langueur habituelle dans le service de Dieu ; c'est un relâchement dans les pratiques de piété ; c'est l'assoupissement d'une âme qui s'endort dans la négligence. Mais pour ne point porter le trouble et l'agitation dans les âmes il faut remarquer que lorsqu'on parle de la tiédeur, on n'entend point parler d'un court espace de temps, d'un état passager mais d'un état habituel d'une âme qui a du dégoût pour les choses de Dieu. On n'entend point parler d'un moment de sécheresse où l'on peut se trouver, et où se sont trouvés les plus grands saints, après bien des années passées dans les pénitences les plus austères. Car la sécheresse est souvent un état d'épreuve où Dieu met quelquefois l'âme pour la sanctifier, et la tiédeur est un état d'infidélité, où l'âme tombe par sa faute. La sécheresse est souvent un effet de la miséricorde de Dieu pour tenir dans l'humilité. la tiédeur au contraire est un effet de sa justice. Et ce qu'il y a de plus alarmant c'est que on tombe dans cet état dans l'insensibilité.

Extérieurement rien n'est changé : Comparez le chrétien fervent avec le chrétien tiède et négligent : c'est pour l'un et pour l'autre même fidélité aux

Mêmes exercices de piété, mais avec la différence que l'un s'y traîne par habitude, et l'autre s'y porte avec zèle, avec empressement, avec une ardeur toute nouvelle, et avec une joie qui croît de jour en jour. Ce sont les mêmes occupations et le même genre de vie; les mêmes lectures et dans les mêmes livres; le même nombre de pieux; à la même heure et si vous le voulez même dans le même lieu. Mêmes assiduité à écouter la parole de Dieu, à visiter le St Sacrement, à assister à la Messe; même exactitude à fréquenter les tribunaux de la pénitence, et à participer aux saints mystères.

+ fol. Variétés

Mais scrutons les cœurs de ces deux sortes de chrétiens; quelle étrange différence entre les uns et les autres!! L'un est vide de Dieu, et l'autre en est rempli; l'un est vide des créatures, et l'autre n'a d'attraits que pour elle; l'un est un sépulcre blanchi, l'autre est un vase d'élection, orné de vertus et de bonnes œuvres!!!

Dieu attache ses grâces aux moindres actions pourvu qu'elles sortent d'une intention pure et droite: un verre d'eau froide donné au pauvre pour l'amour de moi, dit le sauveur du monde, ne restera pas sans récompense. Mais aussi, aurions nous distribué tout notre bien

Aux pauvres, aurions-nous livré notre corps aux flammes, si Elles actions ne sont point animées par la charité et la pureté d'intention, nous ne sommes que des vases d'airain, des cymbales retentissantes factus sum velut æs sonnans aut cymbalum tinniens. Or, n'est ce pas là, la disposition ordinaire de l'âme tiède ? s'agit-il de sanctifier une année, une semaine, une journée, n'offrant à Dieu nos actions, nos peines, nos désirs, nos pensées et les principaux mouvements de notre cœur ? l'âme tiède remplira mal un devoir si essentiel, d'où dépend sa perfection et même son salut. s'agit-il de faire une lecture de piété. Pratique bien salutaire, et si recommandée par les Pères de la vie spirituelle ? On lira sans réflexion, sans rien digérer et sans se rendre propres les vérités dont on s'occupe. s'agit-il aux pieds des Autels, ou de son oratoire offrir à Dieu l'hommage de sa prière ? l'âme fervente s'y porte avec une sainte confiance et une joie toute divine : dans la tiédeur au contraire le corps est seul aux pieds de saints Autels, tandis que l'esprit est ailleurs ; au lieu qu'il vaudrait mieux que le corps fut ailleurs et que le cœur fut dans le temple uni à son Dieu, parlant à son Dieu et lui exposant ses misères et ses besoins. Car que

Pouvons-nous sans la Prière ? Rien, m.f. Rien.
Mais que ne pouvons-nous pas par une Prière humble
fervente, et persévérante ! St. Vincent de Paul
va vous répondre : Donnez-moi, dit-il un homme d'or
son, et il sera capable de tout. Il pourra dire avec
l'apôtre, je puis tout en celui qui me fortifie : omnia
possum in eo qui me confortat. Quelle est donc

Quelle est donc malheureuse l'âme tiède qui
ne désire rien et qui n'obtient rien ! et qui, entraînée
par l'habitude à ces pieuses pratiques, les remplit
sans goût, sans dévotion, et la fatigue et l'ennui
d'exercer sur la terre le ministère des Anges dans le
ciel. On entend la parole de Dieu, mais sans consé-
quences, sans aucun retour sur soi-même. On a écou-
la parole de l'homme, et on a fermé l'oreille à la
parole de Dieu. Une espèce de routine conduit encore
quelquefois l'âme tiède au temple du Seigneur
pour faire au St. Sacrement quelques visites
infructueuses et dépourvues de la pureté d'intention
le assiste à la Messe ; mais quelle impression
fait sur elle la vue du Calvaire montant à l'Autel
Sur l'arrosoir du sang de J. C. habituée à voir
ce spectacle se renouveler tous les jours et presque tous les jours

Et mais Messieurs pour le faut, elle a fini par y être insensible. On rapproche du tribunal de la Pénitence; mais comment? très souvent sans avoir conçu aucun regret de ses fautes et sans aucun dessein de s'en corriger. Comment se prépare-t-elle à ce que la religion a de plus auguste et de plus sacré? Et ce a cette charité ardente qui animait le Prophète lorsque dans l'excès de transport de son amour il s'écriait quam dilecta tabernacula tua! Mon Dieu que vos tabernacles sont chers à mon cœur! mon âme s'évanouit dans le parvis du Seigneur! mon cœur et ma chair ont tressailli de joie aux approches du banquet du Seigneur! Hélas! qu'il est à craindre au contraire que cette âme infortunée ne soit glacée et insensible!

Le comble de tout déplorable c'est qu'elle ne sent pas son propre malheur, afin de faire quelques démarches pour en sortir. Elle demeure dans cet état de tiédeur sans remords, sans penser à en sortir.

Il se compare à ceux que négligent les devoirs de la piété: et après avoir examiné toute leur conduite, on se rassure, parce qu'on remplit avec exactitude quoique négligemment, les devoirs annexés à la

Vocation au christianisme. On tient à l'église, à l'extérieur des autres, sans se mêler au fond du cœur dans l'esprit qui est le vêtement. On se ferait un grand scrupule de manquer à la Messe, Dimanches, à une communion Paschale, et même à des Prières et à des communions de confréries; mais on sera tranquille sur l'esprit et l'intention avec lesquels on les fait. Une chrétienne sera sans inquiétudes et sans lumières, mais les pratiques extérieures de religion derrière lesquelles nous nous retranchons, nous servant de rempart contre les remords et contre les retours salutaires que nous pourrions faire sur nous-mêmes. On continue de porter l'Arche sainte mais ce n'est plus comme les lévites, en chantant des cantiques d'allégresse, mais comme ces animaux mystérieux dont parle le prophète, qui traînaient le monument des miséricordes du Seigneur vers la terre d'Israël. Pesantes et muettes.

On s'applaudit peut-être de n'être pas comme le reste des hommes voleurs, impudiques, adultères. On sera même avec une certaine complaisance, avec une sorte de satisfaction humaine une petite estime de ses bonnes œuvres et de ses pratiques de piété.

On jeûne deux fois la semaine, on assiste souvent à la Messe, on participe au banquet eucharistique on fait l'aumône au pauvre, et alors tout, on se confie dans sa propre justice. On ressemble au Pharisien dont il est parlé dans l'Evangile, et on insulte au Publicain qui doit à son humilité de sortir du temple justifié devant Dieu. On n'est point ouvertement partisan du monde, mais on n'est point non plus véritable disciple de J. C. On ne porte point avec ostentation les livrées du monde; on ne fait point de regards de complaisance vers Sodome, comme la femme de Loth; on ne partage point les plaisirs criminels du monde, on n'en a peut-être pas le désir; on ne boit point dans la coupe de Babylone, mais la foi languit, l'espérance diminue, la charité s'éteint et la mort.

Cependant on vit sans remords, mais aussi sans consolations; balancé entre Dieu et le siècle, on sait que la piété se montre dans d'autres dans des pratiques extérieures, mais elle n'est pas dans notre cœur. Et qu'est-elle alors autre chose que ce que St Bernard disait de ses moines: la chimères, chimera sæculi: nous sommes rois de rien
non réels

par la sublimité de notre vocation, soit de Dieu par les superfluités rampantes de notre cœur: chrétien dans notre extérieur; profane dans nos désirs et nos inclinations; nous sommes un composé monstrueux de deux choses qui sont incompatibles. Chimère sainte.

Apprenez-de-là, âmes ferventes, vous qui ne commettez que des fautes d'infirmité, vous qui veillez continuellement sur votre cœur, apprenez à vous humilier de vos fautes, et à bénir le Seigneur de vous avoir fait la grâce de l'aimer et de le servir dans la sincérité de votre cœur. Mais vous, âmes tièdes, qui ne faites aucun effort pour éviter les fautes délibérées, où vous tombez si souvent chaque jour, vous qui vous donnez une licence effrénée dans toute l'étendue du péché, je ne sais si, vous promenant ainsi avec confiance sur le bord du précipice, vous ne courez risque de vous ensevelir dans les ombres d'une mort éternelle. C'est l'esprit saint que vous outragez par la bouche du sage: qui spernit modica paulatim decidet. celui qui méprise les petites choses, tombera bientôt. parole bien remarquable, de petites fautes

Véritables commises D. propos délibéré, éloignent étrangement la grâce. C'est la pensée de St Augustin qui prétend qu'un grand nombre de Péchés Véniels forme une Lèpre qui rend l'âme indigne D'regards du céleste époux. Ô toi, chrétien, Défiez-vous D'un cœur tiède, D'un cœur Partagé qui se laisse aller facilement à Souvent à de légères transgressions. Car la grandeur De la transgression doit se mesurer sur l'autorité D. Dieu qui commande ou défend les Petites choses comm. les grandes. Serait-il rien De plus Leger que De cueillir le fruit D'un arbre comm. Adam? D'amasser un peu De bois le Jour Du Seigneur, comm. le Juif Eraclite lapidé? Trouvons-nous rien D. grave à faire un regard curieux sur la fille embrassée, comm. la femme D. Putiphar? à murmurer D'un travail excessif, comm. les Hébreux? D'regarder l'Arche comme les Bethsamites, et à la toucher comm. Oza? Non, non, ces fautes sont Legères de chose à nos yeux: mais désobéir à son Dieu, transgresser les ordres D. son Dieu, ne saurait être une chose légère. Aussi ces fautes, si petites à nos yeux, ont été suivies D. grandes

Car N.F., ne nous faisons point
illusion par rapport à nos fautes. Une faute vénielle
n'est rien à vos yeux ? Mais cependant de petites mé-
fiances répétées souvent finiront par éteindre dans
votre cœur le feu de la charité fraternelle. Vos
prières, vos communions faites avec négligence
avec des distractions volontaires deviennent
infructueuses devant Dieu, et feront par vous
conduire au point de ne pouvoir rendre à votre Dieu
un de vos devoirs les plus essentiels, qui est celui de
l'aimer. Quoi ! N.F. vous pourriez bien vivre, bien
communier, ~~vous entretenir avec~~ et être encore tiède
vous pourriez vous entretenir avec votre Dieu et vous
ne brûler point d'amour pour lui ? Moyse de-
vant le buisson ardent, le visage tout
rayonnant et tout enflammé ; les Disciples
d'Emmaüs pour un entretien avec J.C qu'ils
ne connaissaient pas, ont le cœur embrasé
d'amour. Et nous, après tant de conversations
avec notre Dieu nous retirons dans la tiédeur.

N.F. Il est dit dans l'Evangile qu'on
croyait que Lazare n'était qu'endormi, et qu'il était

Cependant mort : et bientôt on entendit dire qu'il y avait quatre jours qu'il était dans le tombeau quatriduanus erat. Lazare est ici la figure d'une autre maladie, d'une autre mort, occasionnée par la tiédeur. Grande leçon pour les chrétiens qui négligent les petites choses et aux yeux desquels les fautes vénielles ne sont rien. Mais un grain de sable n'est aussi rien et cependant une multitude de ces grains ramassés fait faire aux vaisseaux de fameux naufrages. Une étincelle de feu n'est rien et néanmoins c'est d'elle que se forment les embrâsements les plus tragiques. Faut-il négliger une maladie, par la raison qu'elle n'est pas mortelle ? Faut-il pour qu'elle soit désespérée ? Un insecte ne pourrait pas d'une seule morsure faire mourir un homme, mais ses morsures pourraient être tellement multipliées qu'elles lui feraient perdre la vie. Il me semble voir le malheureux Absalon suspendu à l'arbre par ses cheveux, et percé de trois lances mortelles par l'impitoyable Joab ; il me semble voir ses cheveux, une chose si mince et si légère, donner lieu par leur multitude à la mort funeste de ce prince. Ainsi le chrétien tiède et languissant, chargé d'une foule de fautes vénielles, est arrêté, découvert, exposé

à tous les traits de l'implacable ennemi de notre salut. Oh, qu'il est donc utile, qu'il est nécessaire de ne pas négliger les petites choses, si nous voulons éviter la funeste contagion de la tiédeur.

Nous terminerons, NF, par un passage des saintes écritures qui doit jeter dans notre âme une lumière bien vive: maledictus qui facit opus dei negligenter: malédiction, anathème: à qui N. c'est sans doute aux Amalécites, aux philistins, au monde, à ses scandales. NON. Mais du monde c'est à l'impudique, à l'avare, à l'orgueilleux, au détenteur du bien d'autrui: NON, NON, NF. Non Mais sur qui doit donc tomber cet anathème Serait ce sur celui qui n'aimerait point notre seigneur J. C. Vous avez raison: celui qui n'aime pas notre seigneur J. C serait soumis à l'anathème Mais l'anathème dont il est ici question n'est point lancé contre lui. Voulez-vous donc savoir à qui il s'adresse? Il s'adresse à tous ceux qui font bien de Dieu, mais qui le font négligemment. Maledictus qui facit opus dei negligenter. Anathème par conséquent à tant de chrétiens qui tombant tous les jours

Dans mille et mille fautes volontaires et réfléchies, chancelant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, flottant dans un indigne partage de cœur et de sentiments, passent leur vie dans une espèce d'assoupissement léthargique qui rend l'âme incapable d'aimer. Malheur à ces chrétiens dont toutes les bonnes œuvres sont gâtées par des motifs humains, motifs d'ambition, d'intérêt ou de vanité. Aurais-je la consolation de les réveiller de leur sommeil léthargique en leur citant 500,000 Bethsamites, mis à mort pour avoir jeté un regard indiscret sur l'Arche? Pour leur faire voir les rues de Jérusalem encombrées de cadavres; leur faire entendre les gémissements des habitants traînés en captivité; et cela pour un peu de vaine gloire de la part de David? Vaine gloire qui n'était après tout qu'un péché véniel.

Nous vous laissons à vos réflexions sur un sujet si important. Et nous laissons à votre sagesse et à votre piété à faire l'application de ces principes. Sont-ce des années de ferveur ou de tiédeur que la mort a gagnées sur nous? Vous le savez, mon Dieu, vous qui sondez les profondeurs de mon pauvre cœur! Et vous Anges protecteurs de ce sanctuaire, vous avez souvent été témoins de mon ingratitude pour J.C dans le sacrement de nos autels! Aller aujourd'hui porter au divin cœur de Jésus mes regrets, ma douleur, mon repentir, obtenir pleurer mon attiédissement qui a sanctifié les saints; afin que nous méritions de partager leur bonheur.